

A Monsieur Salomon Reinach  
respectueux hommages

B 3

LES MANUSCRITS

DU

# DIALOGUE AVEC TRYPHON

PAR

**G. ARCHAMBAULT**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

LICENCIÉ DE LA COMMISSION BIBLIQUE

---

Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, IX, n° 4.

---

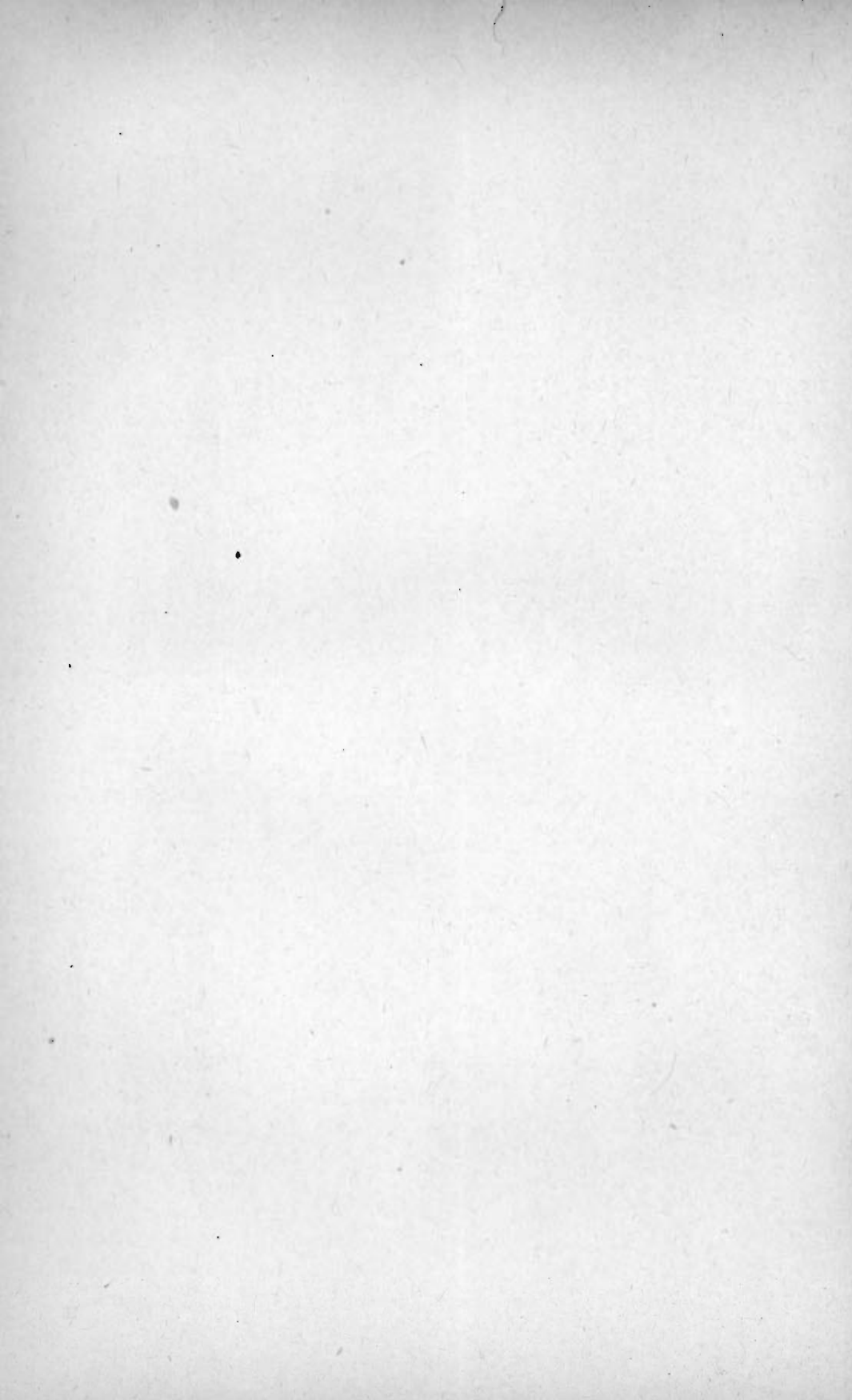
LOUVAIN

**BUREAUX DE LA REVUE**

40, RUE DE NAMUR, 40

Louvain. — Imprim.-Lithogr. CHARLES PEETERS, rue de Namur 30

1908



LES MANUSCRITS

DU

**DIALOGUE AVEC TRYPHON**

PAR

**G. ARCHAMBAULT**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

LICENCIÉ DE LA COMMISSION BIBLIQUE

---

Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, IX, n° 4.

---

LOUVAIN

**BUREAUX DE LA REVUE**

40, RUE DE NAMUR, 40

Louvain. — Imprim.-Lithogr. CHARLES PEETERS, rue de Namur 20

1908



## LES MSS. DU DIALOGUE AVEC TRYPHON (1).

Le *Dialogue avec Tryphon* nous est parvenu dans deux mss. seulement (2).

(1) L'un se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale de

(1) Cette étude est une partie de l'Introduction à l'édition du *Dialogue avec Tryphon*, avec traduction française et des notes, qui paraîtra sous peu chez l'éditeur Picard, à Paris, dans la collection des *Textes et documents pour l'étude historique du Christianisme*. Il est à peine besoin de faire remarquer que ce qui est dit au point de vue du *Dialogue* vaut aussi pour les *Apologies* de Justin, qui ne nous sont parvenues en entier que dans les deux mss. où se trouve le *Dialogue*.

(2) On a parfois parlé d'un ms. perdu des œuvres de Justin qui se trouva en 1549 entre les mains de Mélanchton à Wittemberg; il contenait l'*Exposition de la Vraie Foi* qui se trouve précisément aussi dans nos deux mss., et avec cette particularité que le titre se trouve être absolument identique dans la citation de Mélanchton et dans ces deux mss., tandis qu'il se rencontre différent dans d'autres. Il ne vaut pas la peine de s'arrêter à l'hypothèse que Mélanchton aurait eu en main le ms. de Guillaume Pelicier (voy. plus loin); et il reste seulement possible, mais rien de plus, que ce ms. ait renfermé autre chose; nul ne saurait dire que ce soit le *Dialogue* (cf. lettre de Mélanchton à Joach. Camerac., *Corpus Reformat.*, éd. BRETSCHNEIDER, t. VII, col. 489 (Halle, 1840) — d'après Otto, *CAC (Corpus Apologetarum christianorum)*, IV, p. XI). — D'autre part, M. le Dr Meyer, actuellement Oberkonsistorialrat à Hannover, a relevé un peu avant 1890 sur les derniers feuillets d'un Codex liturgique qui se trouvait alors au mont Athos, dans le monastère de l'Iwiron, un catalogue de mss. grecs. L'écriture de ce catalogue est du xvii<sup>e</sup> siècle, et bien que la chose ne soit indiquée nulle part, les mss. doivent s'être trouvés, quelque part, à l'Athos sans doute, dans le moment où le catalogue fut rédigé, donc au xvii<sup>e</sup> siècle. Or le quatrième des volumes portés sur ce catalogue est un *Corpus* des œuvres de Justin : ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος βίβλος ὑπὲρ χριστιανῶν τῆ συγκλήτῃ (sic) δοθείσα. ἑτέρα (sic) ἀντωνίνος (sic) καὶ τῆς (sic) αὐτοῦ διαδόχοις. τρίτη ἐν ἣ περὶ τῆς φυγῆς (?) τῶν ἰουδαίων μόνων διαλέγεται. τετάρτη ἦν ἐπεγράφη ἐλέγχον (sic) καὶ ἑτέρα. Après τῆς φυγῆς, le Dr Meyer a mis le signe de l'interrogation pour signaler l'incertitude de sa lecture; c'est évidemment du *Dialogue avec Tryphon* (διαλέγεται) qu'il s'agit en tout cas, et φυγῆς pourrait bien être la bonne leçon, si l'auteur de ce catalogue a lu d'un œil distrait et inintelligent le début du *Dialogue* où il est question 1, 3 de la fuite des Juifs devant Barkochéba; la manière dont cette indication est libellée suppose que le titre manquait dans le ms. Cette absence de titre, l'ordre différent des ouvrages montrent que l'on aurait affaire à un ms. indépendant des nôtres, et représentant une autre tradition du texte. Il serait utile qu'on le retrouvât, si, du moins il existe encore (cf. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XI (1890), pp. 155-58).

Paris, sous le N<sup>o</sup> 450 du fond grec (1). C'est le *Corpus* complet des œuvres, authentiques et inauthentiques, de Justin l'Apologiste. Il comprend 461 folios de 23 lignes chacun ; le *Dialogue* s'y rencontre du fol. 50 R<sup>o</sup>, ligne 12, au fol. 193 R<sup>o</sup>, ligne 4, précédé de quelques extraits de Photins et d'Eusèbe relatifs principalement à Justin, d'un fragment de la *Lettre à Zéna et Sérénus*, sans titre et avec l'indication en rubrique marginale : ἡθικαὶ ὑποθηκαί..., et d'une *Exhortation aux Grecs*. Après le *Dialogue*, on trouve : l'*Apologie* adressée au Sénat (dite la *Seconde*), l'*Apologie* à Antonin le Pieux (dite la *Première*), une correspondance impériale (*Rescrit d'Hadrien*, etc.), un traité de la *Monarchie divine*, une *Exposition de la Vraie Foi*, une *Réfutation de quelques opinions aristotéliennes* avec, en appendice et sans titre, un court *Discours aux Grecs*, des *Questions et Réponses aux Orthodoxes*, suivies du *Discours aux Grecs* répété derechef mais cette fois avec son titre, et enfin un traité sans titre *Sur la Résurrection des morts* (celui d'Athénagore). — Ce ms. a été écrit en 1364, et terminé le 11 septembre, comme on l'apprend de sa souscription même : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐπὶ ἔτους ζωοβ'. ἰνδ. β'. ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ ια'.

(2) L'autre est présentement la possession de M. T. Fitzroy Fenwick à Cheltenham (Thirlstaine House), en Angleterre (1). Le *Dialogue* s'y trouve aux fol. 77 à 302, précédé et suivi de la même série d'extraits, d'ouvrages parfois tronqués, mal titrés, répétés, et de la même manière, et exactement dans le même ordre. Sauf qu'à la fin une *secunda manus* a ajouté, sans s'être rendu compte que la deuxième de ces œuvres était déjà insérée dans le recueil : la *Lettre à Zéna et Sérénus*, mais complète cette fois et avec son titre, puis l'*Exposition de la Vraie Foi*. — Ce ms. est l'œuvre d'un certain Georges, qui le termina en 1541, le 2 avril, suivant la souscription : θεοῦ τὸν (sic) δῶρον καὶ γεωργίου πόνος. αμφα'. μηνὶ ἀπριλλίου β'.

C'en serait assez à elle seule de cette similitude étrangement parfaite des œuvres réunies en C et Ch, puisqu'aussi bien ils ne diffèrent que par une adjonction d'une autre main, pour nous apprendre que les deux mss. représentent la tradition d'une même famille. C'est ce qu'Όίτο avait déjà soupçonné sans approfondir autrement la

(1) Nous le désignerons par la lettre C suivant la désignation qu'a adoptée Harnack dans son étude fondamentale sur les mss. des Apologistes (*Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten*, pp. 73 et suiv. (*Texte und Untersuchungen*, I. 1.) Leipzig, 1882.

(2) Nous le désignerons des deux premières lettres de sa résidence actuelle : Ch.

question : *Cum Regio* (le ms. C) *convenit* (Ch), *eodem ex codice ut uterque descriptus videatur vel alter ab altero* (1).

Il nous paraît que l'histoire du ms. de la Bibliothèque nationale ainsi que celle du ms. de Cheltenham, éclairées par une comparaison des deux textes, établissent nettement la dépendance du second vis-à-vis du premier, qu'il ne peut plus dès lors s'agir de deux copies d'un 3<sup>e</sup> ms., mais que le ms. de Cheltenham n'est lui-même qu'une copie du ms. parisien.

Le ms. de Cheltenham est venu à M. Fitzroy Fenwick de l'héritage de son grand-père, sir Thomas Philipps (2). Celui-ci l'avait lui-même acheté, en 1824, aux héritiers du Hollandais Jean Meerman, avec un certain nombre d'autres mss., qui tous provenaient de la Bibliothèque des Jésuites au fameux Collège de Clermont, à Paris (3). Lorsqu'en 1765 les Jésuites furent expulsés de France, et leur bibliothèque dispersée et vendue, ç'avait été Gérard Meerman, père de ce Jean Meerman, qui en avait acheté la majeure partie. Notre ms. fut compris dans cet achat.

Il était resté chez les Jésuites pendant près de 200 ans, et c'est là que les correspondants de Thirlby (vers 1753) (4), que Maran (pour son édition de 1742) (5) avaient pu le consulter, qu'au xvii<sup>e</sup> siècle le P. Sirmond le collationna sur le ms. de la Bibliothèque royale, et y ajouta, en marge, quelques-unes des corrections qu'on y voit encore, chaque fois que le texte était divergent (6).

(1) CAC, I, 1, p. xxvi. VOLKMAR (*Theolog. Jahrbücher*, LXIV (1855), p. 569-72) n'a guère vu plus loin qu'OTTO, malgré qu'HARNACK (*Ueberl. gr. Apol.*, p. 88) assure qu'il a trouvé la bonne piste (*die richtige Fährte*).

(2) *Catalogus librorum msscriptorum in Bibliotheca D. Thomae Philipps, Mediomontanis* (Middlehill, près Broadway), 1873, p. 35, Appendix ad codices meermanianos, N° 3081 (cote du British Museum : 577125).

(3) Cf. *Bibliotheca Meermana, sive Catalogus librorum impressorum et codicum msscriptorum quos... morte dereliquit I. MEERMAN*, t. IV, p. 7, n° 57, La Haye, 1824 ; et *Catalogus msscriptorum codicum Collegii Claromontani*, p. 27, n° 82, Paris, 1764.

(4) THIRLBY dans l'édition qu'il donna du *Dialogue* et des *Apologies* en 1753 utilisa une vingtaine de leçons que deux amis lui avaient communiquées de Paris, et qu'il crut appartenir au ms. de la Bibliothèque royale. En réalité, elles appartenaient au *Claromontanus* (cf. OTTO, CAC, I, 1, p. xli en note).

(5) *Usui fuere duo recentes mss. codices, quibus omnia Justinii tam genuina quam supposita opera continentur, alter e Regia Bibliotheca olim 270, nunc 450, alter ex Claromontana.* (MARAN, *Justinii Opera*, Praef., p. ix. Paris, 1742).

(6) Du moins d'après OTTO, CAC, I, 1, p. xxvi, qui renvoie à LE NOURRY, *Apparatus ad Bibliothecam Maximam*, p. I, col. 408. Paris, 1703.

Les Jésuites l'avaient pour leur part acquis d'un certain Claude Naulot du Val (1), d'Avallon paraît-il, dont on ne sait pas grand' chose sinon qu'il mourut en 1573, léguant sa bibliothèque au Collège de Clermont, et qu'il tenait la plupart de ses richesses livresques de Guillaume Pélicier, évêque de Montpellier (2).

Notre ms. faisait-il partie du lot de mss. qui vinrent à Naulot de chez ce prélat? La Bibliothèque de Paris possède, sous le N° 3068 du fond grec, un ms. qui contient précisément le catalogue des mss. de la Bibliothèque de Guillaume Pélicier (3). On y trouve au 30<sup>me</sup> ms. (4), l'indication détaillée d'un recueil des œuvres de Justin dont le contenu correspond exactement (sauf quelques méprises évidemment attribuables au copiste du catalogue) à celui du ms. de Cheltenham; à cet égard la répétition à la fin de la Lettre à *Zéna et Sérénus*, puis de *l'Exposition de la Vraie Foi*, est très frappante. Nul doute que nous ayons affaire au ms. actuel de Cheltenham, et qu'il ne soit alors venu en possession de Claude Naulot par les mains de Guillaume Pélicier.

L'évêque de Montpellier a donc eu le ms. de Cheltenham parmi les livres de sa Bibliothèque; c'est l'histoire du ms. 450 de la Bibliothèque nationale qui nous apprendra où il se l'était procuré.

Le ms. 450 a porté diverses cotes au cours des divers remaniements que les Bibliothécaires ont fait subir à leurs catalogues : les cotes 2270, 1428 et  $\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$ . Sur l'Inventaire qui fut fait de la Librairie Royale de Fontainebleau, lors de son transfert à Paris sous Charles IX (1560-1574) il figure sous le N° 151 (5). Si on ne le retrouve pas dans le projet, dû à Paléocappa, de catalogue méthodique de la Bibliothèque de Fontainebleau, catalogue qui d'ailleurs ne peut être sûrement daté, était incomplet et ne nous a été qu'incomplètement

(1) Ce Naulot a laissé sa trace sur le mss. même; on lit au haut du premier feuillet, R<sup>o</sup> et au-dessous du titre : Βίβλος θεολογική, θεία του αγίου ιουστίνου μάρτυρος τεύχη. ταύτην ανέγνωκεν ο Ναύλοτος της κοιλάδος έτει χριστου σωτήρος απογ' (1573, l'année même de sa mort !)

(2) Cf. ΟΜΟΝΤ, *Catalogues des mss. grecs de Fontainebleau*, p. vi. Paris, 1889.

(3) Publié par ΟΜΟΝΤ, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, pp. 45-83 et 594-610 (voir spécialement, pp. 60-61), et reproduit dans *Mss. gr. Font.*, pp. 393-427.

(4) Dans l'édition de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, il figure par erreur sous le n° 29.

(5) Double copie de cet inventaire est conservée dans les mss. français 5585 et 799 du Supplément grec de la Bibliothèque nationale. Cf. ΟΜΟΝΤ, *Mss. gr. Font.*, pp. 429-458.

conservé (1), on le retrouve dans le double catalogue, alphabétique et méthodique, dressé par Ange Vergèce entre 1549 et 1552 (le méthodique vers 1550) (2), sous les N<sup>os</sup> 291 du catalogue alphabétique et 111 du catalogue méthodique (3).

Le ms. 450 se trouvait donc à Fontainebleau vers 1550; y était-il depuis longtemps? et d'où venait-il?

Le zélé bibliothécaire Ange Vergèce avait déjà dressé une liste de livres de la Librairie du Roi en 1545; cette liste comprenait 270 volumes tant mss. qu'imprimés (4). Notre ms. de Justin n'y paraît pas. Est-ce à dire qu'il ne se trouvait pas en ce temps-là à Fontainebleau? et qu'il ne serait entré à la Librairie de François I qu'entre 1545 et 1549?

C'est ce que l'on serait tenté de supposer si l'on ajoutait foi à une indication d'André Thevet, compagnon de voyage du célèbre Pierre Gilles, explorateur au compte de François I. D'après Thevet (5), Pierre Gilles aurait rapporté du Levant une partie des œuvres de S. Justin, et Pierre Gilles ne s'est embarqué pour l'Orient à Venise qu'en 1544. — Mais outre qu'il est à peu près sûr que Pierre Gilles fut pris par des pirates sur la côte de Barbarie, et son butin pillé et perdu, qu'il n'a donc rien rapporté en France en fait de mss. (6), il

(1) Dans le mss. Vossianus 67 de la Bibliothèque de l'Université de Leyde et publié par OMONT, *Mss. gr. Font.*, pp. 383-91.

(2) Les principaux ms. de ce catalogue (Biblioth. nation., n<sup>o</sup> 3065 fond grec et 10 du Supplém. grec pour le méthodique; Biblioth. de l'Université de Leyde, Vossianus n<sup>o</sup> 47 pour l'alphabétique) ont été publiés par H. OMONT, *Mss. gr. Font.*; cf. spécialement pp. 98-99 et 210-211; on y voit que notre ms. 450 était depuis peu relié, ἐνδεδυμένον δέματι πρᾶσιν, avec probablement déjà les D (Diane de Poitiers) et H (Henri II) entrelacés, les semis de croissants pour celle-là, de couronnes pour celui-ci, les armes de France, fleurs de lys et H couronnés, que nous y voyons maintenant.

(3) Une autre liste dressée par le même Ange Vergèce à une date que l'on sait seulement être postérieure à 1549, le mentionne encore sous le n<sup>o</sup> 110; elle est conservée dans le vol. 651 de la collection Dupuis (Bibl. nation.), fol. 212-220, et a été publiée par OMONT, *Mss. gr. Font.*, pp. 373-382.

(4) Conservée en tête (fol. 5-15) du ms. grec actuel 3064 de la Bibliothèque nationale et publiée par OMONT, *Mss. gr. Font.*, pp. 355-369; cf. *ibid.*, p. vii.

(5) *Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres, grecs, latins et païens*, recueillis de leurs tableaux, livres, médailles antiques et modernes, par ANDRÉ THEVET, Angoumois, premier Cosmographe du Roi, Paris, par la veuve J. Kernert et Guillaume Chaudière, 1584. Cf. vie de St-Justin, fol. 8 R<sup>o</sup>.

(6) Cf. La notice sur Thevet dans les *Eloges des Hommes illustres qui depuis un siècle ont fleury en France dans la profession des Lettres*, composez en latin par Scévole de Ste Marthe et mis en français par Colletet, à Paris, 1644, pp. 55-57. On ne connaît qu'un seul envoi, celui au Cardinal d'Armagnac, son bienfaiteur, à Rome, vers juillet-septembre 1549.

est avéré que notre voyageur se trouve encore à Constantinople en 1550, avant son départ pour un plus lointain Levant, et n'a rien pu envoyer d'Orient à François I, puisqu'il se plaint de n'avoir jamais reçu de celui-ci les 600 livres promises qui lui eussent permis de faire achats et envois pour le Roi (1). Au reste le judicieux Boivin dans son *Histoire des mss. grecs de François I* (2), hésitait déjà à croire Thevet sur ce point : « Je crains bien que dans tout ce qu'on nous dit des découvertes de ce voyageur il n'y ait non seulement de l'exagération, mais de la fable et de l'illusion ». Il nous faut donc abandonner comme sans issue la piste indiquée par Thevet.

D'autre part, dans aucune des listes que nous possédons des Bibliothèques diverses qui vinrent s'adjoindre avant 1545 à la Bibliothèque de Fontainebleau, on ne trouve mentionné un *Corpus* des œuvres de Justin (3).

On sait heureusement par ailleurs que le catalogue dressé par Vergèce en 1545 n'est pas complet : il ne « nous donne qu'un état imparfait de la Bibliothèque de Fontainebleau (4) » à cette époque. Notre ms. 450 pouvait donc être à Fontainebleau et ne se trouver pas couché sur la liste de Vergèce.

Le rapprochement des indications suivantes nous semble démontrer que le ms. 450 est venu à la Bibliothèque Royale — tout comme le ms. actuel de Cheltenham à Naulot du Val — par Guillaume Pélicier :

(a) Guillaume Pélicier, ambassadeur du Roi à Venise de 1539 à 1542 écrivait dans une lettre à Pierre Duchâtel, évêque de Tulle, et garde de la Bibliothèque de François I à Fontainebleau, le 2 Novembre 1540 : « J'ai recouvert ce beau monument d'antiquité de Justinus, philosophus et martyr » (5). Qu'il ne puisse s'agir ici de

(1) Ce sont les conclusions du Dr HAMY dans son article *Pierre Gilles d'Albi, le Père de la Zoologie française* dans la *Revue des Pyrénées*, 1900, pp. 578-80).

(2) Cette histoire est restée msscrute, mais LÉOPOLD DELISLE en cite de larges extraits dans *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque Impériale*, t. I, pp. 159 et suiv. Paris, 1868.

(3) Voy. les listes dressées par Guillaume Petit (1519), par Grenaisie et Dux (1544, date du transfert à Fontainebleau de la Bibliothèque Royale de Blois) dans OMONT, *Mss. gr. Font.*, pp. 347-54, et le tableau des provenances connues, *ibid.*, p. xxiv.

(4) OMONT, *Mss. gr. Font.*, p. vii.

(5) Cette lettre est conservée avec d'autres de G. Pélicier aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, série Venise, t. II, fol. 88-89; OMONT en a publié une partie dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, voy. pp. 620-21.

notre ms. actuel de Cheltenham, c'est ce qui apparaît simplement par la date de ce dernier qui fut terminé seulement en 1541. Voy. ci-dessous le paragraphe (d).

(b) D'autre part on sait que G. Pélicier a fait prendre à Venise pour son compte personnel copie de beaucoup de mss., principalement de ceux qu'il envoyait au Roi; c'est avec ces copies qu'il constitua une partie de sa Bibliothèque. Ces mss. copiés à Venise figurent sur son Catalogue surtout parmi les premiers mentionnés, dans les Nos 1 à 163 (1). Or le ms. actuel de Cheltenham qui a appartenu à Pélicier porte le N° 29 de ce Catalogue; il a donc quelque chance d'avoir été copié à Venise, et peut-être sur un ms. acquis par Pélicier pour le compte du Roi et envoyé ensuite à Paris.

Cette probabilité s'accroît si l'on fait attention aux particularités suivantes :

(c) Ce copiste du ms. de Cheltenham, comme il l'indique lui-même à la lin de son ms. avait nom Γεώργιος. Or nous trouvons qu'au moins un, sinon deux copistes du nom de Georges (2) ont été au service de G. Pélicier à Venise.

(d) De plus le même Γεώργιος déclare qu'il a terminé notre ms. de Cheltenham, αμφ' .μην ἀπριλλίου β', le 2 du mois d'Avril 1541. On sait que ce fut justement de 1539 à 1541 que G. Pélicier a été

(1) Cf. sur ce point OMONT, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, p. 46 et DELISLE, *Cab. des mss.*, t. I, p. 155.

(2) C'est d'abord un certain Georges Kokolos qui se trouvait encore au service du prélat en 1542; il a copié pour G. Pélicier le ms. d'un commentaire d'Origène sur Job (Ἰωβ Βίβλος Ὀριγένους μετὰ θεοπνεύστου ἐρμηνείας) qui figure au catalogue des mss. de Pélicier sous le N° 19 et se trouve maintenant avoir partagé le sort et les mêmes vicissitudes que le nôtre à Cheltenham (N° 1406 du Catalogue de Sir Thomas Philipps, voy. *plus haut*, p. 667, note 2). Le ms. est signé comme il suit : αμφ' .ιουλλίω Ζ'. Ἐγράφη (sic) Γεώργιος Κκλ ἐν Βενετία (Bibliothèque de l'École des Chartes, 1885, art. de OMONT, pp. 49 et 57). On trouve aussi un autre copiste du nom de Georges Tryphon, Grec d'Epidaure, que Harnack, qui ne connaissait pas le précédent, identifie avec le Georges de notre ms. de Justin (*Ueberl. gr. Apolog.*, pp. 71-73). Ce Georges Tryphon copia en 1543 un ms. d'Eusèbe et un autre de Théophile d'Antioche, et ces copies sont maintenant à la Bodléienne (Misc. 23 et 25; cf. COXE, *Catalogue of the msscripts of the Bodleian Library*, t. I, p. 632. Oxford, 1853, complété et corrigé par GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, p. 322. Leipzig, 1879; voy. encore *ibid.*, p. 237). Ces deux mss. proviennent également du filon Meerman-Clermont-Pélicier, comme le nôtre, et il est remarquable que le ms. sur lequel Georges Tryphon a copié les œuvres de Théophile se trouve encore à la Bibliothèque de St-Marc, et a appartenu au Cardinal Bessarion. Peut-être faut-il d'ailleurs identifier en un seul ces trois Georges? ce sur quoi pourrait seule nous renseigner une comparaison de l'écriture des mss.; elle ne nous a pas été possible.

ambassadeur à Venise, et que c'est le 2 Novembre 1540 qu'il écrit à Pierre Duchatel qu'il vient de « recouvrer ce beau monument d'antiquité de Justinus ».

(e) Il est infiniment peu probable que le ms. actuel de Cheltenham, copié alors sur les ordres de Pélicier à Venise par le copiste Georges l'ait été sur un ms. autre que celui qui se trouve actuellement à Paris : aucun ms. de ce contenu ne se trouve signalé depuis cette époque de la Renaissance ni à Venise, ni en aucune ville d'Italie, ni nulle part ailleurs.

(f) Enfin nous sommes informés que quatre caisses remplies de mss., furent expédiées de Venise par G. Pélicier à Pierre Duchatel quelque temps après que la copie du ms. de Cheltenham avait été achevée : elles arrivèrent à Fontainebleau assez tôt pour que Pierre Duchatel ait pu remercier l'expéditeur le 2 Octobre 1541 (1).

On se trouve naturellement amené pour combler les lacunes de ces informations fragmentaires, à supposer que G. Pélicier ayant été chargé, comme tous les ambassadeurs de François I à Venise, d'une mission pour le moins autant littéraire que politique (2), a eu la bonne fortune de tomber sur notre ms. de Paris vers la fin de 1540, l'a acheté pour le compte du Roi, mais avant de l'envoyer à Fontainebleau, en homme sage et intéressé à ses propres affaires, l'a fait copier par l'un des huit copistes qu'il avait à son service, ce qui dura du mois de Décembre 1540 jusqu'en Avril 1541, et l'a expédié ensuite en France où il arriva vraisemblablement dans le courant du mois de Septembre, l'un des nombreux mss. qui remplissaient les 4 caisses dont parle Duchâtel (3).

Et ainsi notre ms. 450 se serait trouvé à Fontainebleau bien avant 1545, quoiqu'il ne figure pas sur la liste dressé par Ange Vergèce cette année-là, en réalité dès la fin de l'année 1541 ; il aurait été acheté par Guillaume Pélicier pour le compte du Roi.

De même notre ms. actuel de Cheltenham ne serait qu'une copie de celui-ci, due aux soins de Guillaume Pélicier, et faite à Venise vers la fin de 1540 et le début de 1541.

(1) Voy. DELISLE, *Cabinet des Mss.*, t. I, p. 157.

(2) Voy. sa correspondance citée plus haut, p. 670, note 5, et DELISLE, *Cab. des mss.*, I, pp. 154-155.

(3) Ce dernier point est du reste subsidiaire ; si notre ms. n'a pas fait partie de cet envoi, il aura été expédié avant ou après dans un envoi analogue. Si on parle de celui-là, c'est que seul il est attesté par des documents ; d'ailleurs G. Pélicier ne dut pas faire beaucoup d'envois de cette importance pendant sa courte ambassade, puisqu'il fut forcé de quitter Venise assez précipitamment en 1542.

\*  
\*  
\*

Cette hypothèse étayée sur les détails rapportés nous paraît trouver dans la comparaison des deux mss. une confirmation singulièrement convaincante (1). Le texte du ms. de Cheltenham reproduit, en effet, le texte de celui de Paris avec la plus parfaite servilité, jusqu'aux fautes les plus évidentes. Il nous suffira pour rendre la chose claire, de signaler les deux constatations suivantes que nous avons faites au cours d'une collation minutieuse du texte de la dernière édition du *Dialogue avec Tryphon* par OTTO avec celui du ms. 450 :

(a) OTTO avait relevé d'après ses correspondants (2) des variantes assez nombreuses entre C et Ch. Or nous avons constaté que la presque totalité de ces variantes sont inexistantes, et que nombre de leçons, fautives ou non, signalées par Otto comme particulières à Ch, se trouvent d'abord en C. La fidélité que nos mss. présentent dans ces leçons, communes à l'un et à l'autre, s'explique difficilement en dehors de l'hypothèse que celui-ci a été copié sur celui-là. Nous nous bornerons ici à relever celles de la première partie du *Dialogue* (ch. I-LXXIV, 3) :

IV, 5, il faut lire (τόν χρόνον) πάντα dans les deux mss. (OTTO lit : πάντως εν C).

XII, 3, ἀνθρώπων dans les deux mss. (OTTO : των ἀνθρ. εν C).

XIII, 3, οὕτως — (— οὕτω εν C).

XIII, 4, ἐκλείπον — (— καὶ ἐκλείπον εν C).

XIII, 6, ἐποίησεν — (— ἐποίησε εν C).

XIV, 8, εἰρημένοι — (— καὶ εἰρημένοι εν C).

XXI, 4, καλὰ — (— οὐ καλὰ εν C).

XXII, 2, κυρίου — (— τοῦ κυρίου εν C).

(1) HARNACK a vu le véritable rapport de nos mss., et a donné de son opinion deux commencements de preuve, basés principalement l'un sur la comparaison des fac-simile adjoints par OTTO (CAC, I, 1), à son édition des *Apologies* de 1876 (cf. *Theolog. Literaturzeitung*, I (1876), col. 341-42). L'autre sur la comparaison, d'après le texte et les variantes de l'édition d'OTTO, des chapitres I-XII de la *I Apologie* (*Ueberl. gr. Apolog.*, p. 88, note 215). Il supposait (*loc. cit.*) que la copie du Ch sur C avait dû se faire à Paris.

(2) OTTO n'avait pas revu lui-même les mss., ni celui de Paris, ni celui de Cheltenham alors à Middlehill. Seulement il avait pu obtenir des collations de ces deux mss., de celui de Paris par C. B. HASE, alors conservateur de la Bibliothèque Royale, pour la 1<sup>re</sup> édition de 1842 ; de celui de Middlehill, par le Rev. David Davies, d'Evesham pour la 3<sup>e</sup> (1876-77), mais dès 1855 cependant. Cette dernière collation pourrait bien n'avoir pas été aussi complète que l'autre (sov. les expressions d'OTTO, CAC, I, 1, p. xxvi ; ses protestations dans les *Theolog. Jahrbücher*, t. XIV (1855), p. 470, ont été contestées par VOLKMAR (*ibid*, p. 572) ; pour la collation du ms. de Paris, cf. OTTO, CAC, I, 1, p. xxiii, et HASE, *Journal des Savants*, 1852, pp. 628-630.

- xxii, 2, C porte dans le texte (φέγγος) αὐτῆς et dans la marge αὐτοῖς ;  
Ch a choisi la leçon marginale αὐτοῖς, qu'Otto signale.
- xxii, 10, ἦν dans les deux mss. (Otto : ἦ en C).
- xxv, 2, ἀνέσχου — (— ἠνέσχου en C).
- xxvii, 1, ἐκεῖ — (— ἐκ τοῦ ἐν C).
- xxviii, 2, πλήρης — (— πλήρης en C).
- xxxI, 6, καταλεδνη — (— καταλεανεῖ en C).
- xxxii, 4, καιρόν — (— καιρῶν en C).
- xxxiv, 6, Ἰσραήλ — (— τοῦ Ἰσραήλ en C).
- xlIII, 3, οὐδ' οὐ μή — (— οὐδέ μή en C).
- L, 5, ἱκανός — (— ἱκανῶς en C).
- lviii, 6, δύναται — (— οὐ δύναται en C).
- lviii, 6, si Ch, d'après Otto, lit πλάστους, au lieu de πλάτους en C,  
c'est que le τ est écrit en C comme s'il y avait la ligature  
habituelle du σ combiné au τ.
- lviii, 8, καὶ ἐτάφη manque dans les deux mss. (Otto croit le lire  
en C).
- lviii, 8, (ὁ θεός) Ἰακώβ dans les deux mss. (Otto : τῷ Ἰακώβ en C).
- lviii, 13, (ἐν τῷ τόπῳ) τοῦτο dans les deux mss. (Otto : τοῦτω en C).
- lxiv, 6, γενεάς dans les deux mss. (Otto : εἰς γενεάς en C).
- lxix, 5, χωλός — (— ὁ χωλός en C).
- lxix, 5, μογγιλᾶλων — (— μογγιλᾶλων en C).
- (b) Le reste des variantes, peu nombreuses d'ailleurs, signalées  
par von Otto entre C et Ch, sont des fautes ou des omissions à la  
charge du copiste de Ch. La plupart d'ailleurs sont corrigées en  
marge de Ch. et toujours conformément au texte de C. Comme ces  
corrections émanent quelquefois de la main même du copiste (1),  
elles nous sont une confirmation que celui-ci copiait bien sur C.
- Une conclusion s'impose donc pour l'établissement du texte de  
Justin dans le *Dialogue avec Tryphon* : si Ch n'est qu'une copie de  
C, il devient tout à fait oiseux de s'occuper des inutiles variantes —  
très rares d'ailleurs — du ms. de Ch. Elles ne peuvent être que  
des fautes de copiste.

\* \* \*

Il resterait maintenant à remonter l'histoire du ms. de Paris  
depuis son achat par Guillaume Pélicier à Venise en 1540 jusqu'à sa

(1) Otto les décrit ainsi (CAC, I, 1, p. xxvi) : *plura in eo (Ch) menda  
quam in Regio insunt : scriba passim unum verbum aut nonnulla praetermisit  
(quae fere semper in margine adscripta sunt : nonnumquam a prima,  
saepius a secunda manu. La secunda manus est sans doute celle du Père  
Sirmond (voy. plus haut, p. 667, note 6).*

rédaction en 1364. Malheureusement sur ce point les renseignements nous font défaut presque d'une manière absolue.

La première question qui se pose est celle de l'origine — occidentale ou orientale? — du ms.

Il serait vain de vouloir la déterminer par la fabrication du papier. Les filigranes (1) qui en ornent les folios peuvent bien être d'origine occidentale; mais on constate que les relations commerciales au XIV<sup>e</sup> siècle étaient assez actives entre l'Occident et l'Orient, et que nombre de mss. sûrement copiés en Orient le furent sur du papier importé d'Occident (2).

Un indice plus sûr est celui de l'écriture. Probablement l'un des conservateurs de la Bibliothèque Royale au XVIII<sup>e</sup> siècle, Boivin, ou en tout cas une main de cette époque, a inscrit en tête de notre ms., sur le feuillet ajouté pour la reliure, cette simple note : *Codex scriptus anno 1364 manu illius qui scripsit codicem 1828*, après quoi on lit ajouté au crayon et entre parenthèses, « nunc 909 ». Le ms. qui porte actuellement le N<sup>o</sup> 909 du fond grec paraît bien, en effet, être de la même main exactement que celle de notre ms. : c'est la même écriture régulière, à l'aspect plutôt agréable, et dont les diverses modalités se ressemblent jusque dans le détail. Nous aurions donc affaire au même copiste. D'autre part, on sait que le ms. 909 a été terminé en Mars 1368 par un copiste au service de Jean Cantacuzène devenu moine sous le nom de Joasaph (3). Notre ms. 450, terminé, lui, en 1364, c'est-à-dire 4 années auparavant, aurait donc pour auteur l'un des nombreux copistes de l'Empereur démissionnaire. Ce qui n'a rien d'in vraisemblable. De là à supposer qu'il a été copié pour l'illustre moine lui-même, il n'y a qu'un pas. Et cette hypothèse apparaîtra plus vraisemblable encore lorsqu'on se sera rappelé que Jean Cantacuzène composa lui-même vers cette même époque un ouvrage contre les Juifs qui comprenait 9 Dialogues (4).

(1) Ces filigranes correspondent pour le fol. 4 aux N<sup>os</sup> 11665 et suiv. du *Dictionnaire des filigranes* de BRIQUET, Paris, 1907; pour les fol. 17-461 au N<sup>o</sup> 3815 du même Dictionnaire (= deux clefs posées parallèlement). Je n'ai point trouvé l'équivalent du filigr. des fol. 1-3 et 5-16 (sorte d'animal chimérique schématisé). Ces filigranes se rencontrent alors sur des papiers répandus un peu partout en Occident.

(2) Cf. sur ce point l'art. de BRIQUET, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, t. XLVI, pp. 170 et 204.

(3) C'est du moins ce qu'on apprend du copiste lui-même dans sa longue inscription à la fin du ms. Nous n'en citerons que la date : ἐβέρει ζωοῦ (l'an du monde 6876 = 1368). μὲνι μαρτίῳ.

(4) HARNACK avait déjà signalé (*Ueberl. gr. Apolog.*, p. 75, note 175) trois écrits de cette époque contre les Juifs, dont celui de Jean Cantacuzène. Il fixa à ce dernier, en se référant à CAVE (plus exactement WHARTON,

Comment vint-il en Europe? C'est ce qui ne présente heureusement qu'un médiocre intérêt, et ce qu'on ne saurait dire d'ailleurs d'une manière certaine. HARNACK a cité ce passage curieux et intéressant d'un *Tractatus de Martyrio Sanctorum* sans nom d'auteur ni date (1) : *Et cum longo tempore haec* (il s'agit de l'*Apologie* de Justin) *deperdita jacuissent, repperi ergo, jam est annus, velut abjecta hic in Constantinopoli Grecis literis intendens* (fol. 11B). Et plus loin l'auteur anonyme du *Tractatus* nous apprend qu'il a confié les œuvres de Justin, avec d'autres précieuses découvertes, à Jean de Raguse : *Et sic librum illum* (l'*Apologie* d'Athénagore) *et opera Justini martyris et orationes M. Antonini concessi claro viro magistro Johanni de Ragusio*. Jean de Raguse fut nonce à Constantinople vers 1435 et il aima certainement à se pourvoir de bons mss. (2). S'agit-il dans cette trouvaille du nôtre? et le Cardinal de Raguse se trouverait-il ainsi l'avoir rapporté en Occident, en Italie, ou à Venise, d'où G. Pélicier put se le procurer? Autant de questions sur lesquelles on peut répondre le oui et le non avec autant de vraisemblance.

*Appendix ad Historiam litterariam Gullielmi Cave*. Genève, 1730, p. 28B) le mont Athos comme lieu de rédaction, et la date approximative de 1360. Cave-Wharton ne dit pas un mot du mont Athos; on sait seulement que c'est à Mistra, dans le Péloponèse, que se passa le dialogue ou Cantacuzène se met en scène avec un Juif, et qu'il donne comme l'occasion de son grand ouvrage; c'est peut-être dans cette résidence du moine impérial que l'ouvrage fut composé; quant à la date, Harnack ne la donne qu'approximative, et d'ailleurs elle importe peu, puisque Jean Cantacuzène a pu lire le *Dialogue avec Tryphon* soit dans notre ms., soit dans son modèle. Harnack suppose gratuitement enfin, mais sans invraisemblance, que l'ouvrage en question contre les Juifs a du contenir des citations du *Dialogue*; tout au moins lui a-t-il pu emprunter divers arguments. C'est ce qu'il sera loisible de vérifier prochainement, lorsque le P. Louis Petit, des Assomptionnistes de Constantinople, aura publié cet ouvrage présentement encore manuscrit. Mais il n'y a pas lieu d'en espérer des révélations pour la critique de notre texte.

(1) GAL., I, p. 114. Ce *Tractatus* est signalé par PANZER, *Annales typographici*, t. IV, p. 159-60. n° 788.

(2) Il fit en 1443 un don de mss. aux Dominicains de Bâle, cf. RUD. BEER, *Eine Handschriftenschenkung aus dem Jahre 1443* (Johannes de Ragusio's Bibliothek) dans *Serta Harteliana*, pp. 270-274. Wien, 1896. Notre ms. ne faisait point en tout cas partie de ce présent, et parmi les œuvres identifiées par Beer on ne trouve aucune œuvre, authentique ou supposée, de Justin. A moins qu'on ne prête quelque attention à l'hypothèse aventureuse que les Dominicains de Bâle se soient dessaisis du ms., et l'aient laissé s'échapper en Italie, où Pélicier l'aurait acheté!